



PADOUE (ITALIE).—VUE EXTÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE

gratuitement et quiconque me confie une graine en reçoit cent autres, mais le don que je fais ne serait point de valeur suffisante, si je ne le trempais au sacrifice, comme j'ai trempé le Pain divin, à la Cène, en mon Sang précieux, pour le donner en aliment au monde.

Je veux donc, mon fils Antoine, que le beau pain qui sort de terre par ma libéralité soit doré par la charité du donateur, et que les pauvres, mes privilégiés, reçoivent le pain enrichi par l'amour. Allez donc, Antoine, Frère quêteur, par le monde : Comme vous avez deux mains créées par moi, vous aurez deux troncs aussi, l'un recevra les demandes et l'autre les aumônes, et vous répondrez aux demandes par l'argent.

—Mais, ô bon Jésus, l'homme est naturellement avare de son bien, et comment, avec un tronc vide et sans appas, ferai-je accourir les gens pour mettre là leur or ?

—Va, mon fils, ce moyen n'est pas selon le monde ; mais quand c'est moi qui dis de faire ainsi, cela suffit, comme autrefois quand il me fallut une monture triomphale, il a suffi à mes apôtres de dire : Le Maître en a besoin.

—Sur votre parole, ô Maître, je lâcherai mes troncs et vous les remplirez.

NAISSANCE DES TRONCS

En effet, un tronc fut ouvert à Toulon, dans un endroit de maigre apparence, au fond d'une arrière-boutique. Saint-Antoine avait choisi bien mal pour mieux exécuter l'œuvre de Dieu, et les riches ont su pénétrer dans la boutique où l'on donne son argent sans rien acheter.—Jamais boutique ne fit meilleures affaires ; des livres ont été écrits pour raconter les mémoires de ce tronc caché ; puis, on en a ouvert d'autres.

Le P. Marie-Antoine, un Capucin de Toulouse, demanda un jour, à l'Alhambra de Bordeaux, une place pour saint Antoine et ses petits troncs : "Aucune grande église n'en veut, disait-il, elles sont déjà encombrées de troncs, et on a peur que ces nouveaux venus ne fassent du tort." Il déposa son saint, et voilà que la foule des riches et des pauvres venait apporter des demandes et vider ses poches.

Cependant, à Toulon, à Toulouse, à Bordeaux, ailleurs, on disait : Ne laissons pas trop multiplier la dévotion dont nous avons le monopole, nous n'aurions plus rien.

Mais, saint Antoine, envoyé par le Dieu miséricordieux qui donne en chaque champ qu'on sème, semait ses statues dans tous les champs.

Paris, poussé par le Saint, vola sa dévotion à Tou-

lon, à Bordeaux et aux autres villes. Il ouvrit, près d'un autel du Saint, deux troncs à la Bonne Presse. Soudain, la même folie amena, à Paris, les mêmes merveilles qu'à Toulon. Le journal eut l'indiscrétion de dire son secret et partout saint Antoine était reçu, avec ses deux troncs, comme un sauveur. Les marchands de statues faisaient fortune, et l'un d'eux révéla à feu Mgr Ricard qu'il avait fait sortir de ses ateliers un corps d'armée composé de 40,000 saint Antoine de toutes tailles. Chaque paroisse, chaque chapelle, chaque œuvre eut ses deux troncs, gardés par un saint Antoine, armé de l'Enfant Jésus.

On continuait à être un peu jaloux et à regarder si les troncs n'allaient pas se livrer bataille et si les gros n'étrangeraient pas les petits. On a eu beaucoup de peine à croire que le Bon Dieu eût assez de réserve en ce monde pour remplir tous ces troncs sans vider les autres.

A Paris, après celui de la rue François Ier, il y eut celui de Montmartre, qui donna des monceaux de pain à deux mille mendiants, et celui de la Bonne Presse continuait à attirer les lettres, les visites. Les cierges ne cessent de brûler ; le facteur demanda, un jour, quel était ce saint Antoine qui recevait un si gros courrier.

Aujourd'hui, Paris et la France sont couverts de

statues du Frère quêteur saint Antoine, et le secret de faire sortir les charités est trouvé.

Voilà le secret de la pierre philosophale, tant cherché autrefois.

UN ORPHELINAT

Un directeur d'orphelinat nous rencontre en chemin de fer et nous dit : J'ai quarante enfants à nourrir, j'ai ouvert un petit oratoire à saint Antoine et presque chaque jour j'ai la nourriture de mes quarante enfants, certains jours, j'ai même le double.

—Mais comment avez-vous fait pour attirer le monde en ce trou ?

—Le monde est venu tout seul, sans aucune indication.

PENSÉES D'AUTOMNE

L'été s'en retourne et nous voilà bientôt au seuil de l'hiver. Les vacances, fécondes en amusements multiples, sont passées. Et qui dirait les souvenirs semés de part et d'autre durant ces beaux jours ? Voyez cette colline charmante, couronnée d'arbres au riche feuillage. Elle semble préparée tout exprès pour être la scène gracieuse des premières confidences de deux jeunes cœurs. Hier, en effet, elle était le berceau d'un amour naissant. Et ces tours poétiques en esquif, faits à la faveur d'une nuit délicieuse, où l'on glisse sur l'onde comme suspendu entre "deux firmaments."

Mais les touristes hardis, les gens du sport, les jeunes cœurs enthousiastes des voyages à la campagne, sont presque tous rentrés à leurs foyers pour y prendre leurs quartiers d'hiver.

Comme le temps nous fuit vite ! A peine y a-t-il deux mois que ces privilégiés se promettaient mer et monde, et déjà tout est fini.

Mais que dis-je ? L'automne avec son ciel grisâtre, ses soirs tantôt splendides, tantôt mélancoliques, nous réserve bien d'autres moments de bonheur. Et l'hiver ne laissera pas que de nous ramener son cortège de plaisirs.

Ainsi passent les années. Le monde, sans trop songer à ce qu'il fait, ni se soucier que le terme de sa course soit rapproché ou non, s'amuse et se réjouit. Et, un bon jour, sentant ses forces décliner et ses ardeurs s'éteindre, tout étonné il se dit : comme le temps a vite passé !

UN JEUNE.

Un caricaturiste peut être très pacifique et néanmoins avoir de noirs dessins.

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une plume frissonne lorsqu'on écrit sur du papier glacé



PADOUE (ITALIE).—VUE INTÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE